TEXTUR, BÜRO FÜR TEXT UND KULTUR, 10.10.2026

Dehors, au grand air !

Par Astrid Priebs-Tröger

https://textur-buero.de/hinaus-ins-offene/

La dernière création de la compagnie de théâtre itinérant Ton und Kirschen "Pulcinella!" s'ouvre au T-Werk sur un grondement de tonnerre incessant et la danse de cinq faunes à moitié nus, qui gambadent en poussant des bêlements dans une clairière.

Et elle culmine avec le célèbre chant de Zarathoustra : « Ô homme, prends garde ! » Entre les deux se succèdent des dizaines de scènes sans véritable lien entre elles pour la plupart d'un humour assez grivois, où plusieurs Pulcinella, vêtus de blanc et portant des masques sombres, jouent ensemble ou s'affrontent. Ils se lancent dans des parties de ballon endiablées, rivalisent pour séduire de jolies jeunes filles, préparent des spaghettis pour le pape dans un concert de sifflements ou tentent de pendre le diable rouge.

Ces scènes pleines de vie regorgent de stéréotypes (notamment liés au genre), les gifles claquent et les grosses larmes coulent à flot. Mais en une heure à peine, elles dévoilent aussi les multiples facettes du grand théâtre du monde (notamment politique), où les discours se font (depuis longtemps) de plus en plus virulents et où plus rien ne tourne rond, à l'image du rideau de scène tout de travers et en piteux état.

Car ces Polichinelles napolitains, dont les masques sombres en forme de bec d'oiseau dissimulent toute expression et dont les silhouettes sont affublées de bosses de travers, de fesses rebondies ou de ventres bedonnants, ne mettent pas seulement en scène des drames intimes, mais aussi des tragédies collectives. Chez Ton und Kirschen, on assiste ainsi à l'exécution de deux insurgés après leur révolte, ou encore à une fuite à bord d'un bateau à vapeur - probablement à destination de l'Amérique - avec des valises bouclées à la hâte et sans le moindre passeport.

Puis Margarete Biereye, metteuse en scène de cette troupe de théâtre itinérant internationale et multilingue apparaît devant le rideau délavé, vêtue d'une robe rouge flamboyante, une longue natte blanche dans le dos et le visage découvert, récitant un passage d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, de Nietzsche (1883-1884). Juste avant, elle avait parcouru un journal du regard, avant de vomir.

Ton und Kirschen faisait là une référence particulièrement directe à l'état actuel du monde, alors que la troupe préfère d'ordinaire l'évoquer de manière plus poétique. Mais passé ce moment de vive émotion, la troupe renoue avec ce qu'elle sait faire de mieux : acrobaties, musique et chant reprennent possession de la scène, et les Pulcinella, si humains, trop humains, sont finalement propulsés au grand air à l'aide d'un immense soufflet, à travers les portes grandes ouvertes du T-Werk.